

## L'apparence extérieure de l'Oriental et son rôle dans la formation de l'image de l'autre par les voyageurs français au XVIII<sup>e</sup> siècle

Irini Apostolou

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/93>

DOI : [10.4000/cdlm.93](https://doi.org/10.4000/cdlm.93)

ISSN : 1773-0201

### Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

### Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2003

Pagination : 181-200

ISSN : 0395-9317

### Référence électronique

Irini Apostolou, « L'apparence extérieure de l'Oriental et son rôle dans la formation de l'image de l'autre par les voyageurs français au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 66 | 2003, mis en ligne le 25 juillet 2005, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/93> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.93>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# L'apparence extérieure de l'Oriental et son rôle dans la formation de l'image de l'autre par les voyageurs français au XVIII<sup>e</sup> siècle

Irini Apostolou

---

- 1 Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les voyageurs s'attardent longuement sur les Orientaux et leurs mœurs<sup>1</sup>. Néanmoins, malgré l'intérêt que la littérature viatique du Siècle des Lumières témoigne pour les populations de l'Orient méditerranéen, les jugements des voyageurs révèlent souvent leurs préjugés. Leur éducation et leurs intérêts influencent leur vision tandis que les contacts limités avec les Orientaux, notamment les musulmans, rendent difficile une connaissance profonde du monde oriental. Récits et images se servent donc des portraits stéréotypés et des scènes facilitant la formation de l'identité de l'Autre et de l'Ailleurs.
- 2 Les voyageurs français parlent souvent du caractère et du physique des populations de l'Orient qui constitue la plus proche image de l'exotisme, mais ils délaissent en général les particularités de chaque individu. En effet, la présentation de l'Oriental est plus une exposition des différences et des points communs avec l'Occidental pour tout ce qui se rapporte aux caractéristiques physiques, aux vêtements, aux manières, aux mœurs, au gouvernement, à la religion et à l'armée, qu'une transcription exacte de la réalité.
- 3 Dans les récits viatiques, le Grec, le Turc, le Juif, l'Arabe ou le Copte restent prisonniers des stéréotypes qui oscillent souvent entre le luxe et la cruauté, l'intolérance et la piété. L'image de l'Oriental créée par Antoine-Laurent Castellan qui voyagea dans le Levant à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle est représentative de la conception de l'époque<sup>2</sup> :
- 4 « On distinguera le Turc au milieu de tous les autres, à son regard superbe, à la gravité de sa voix et de son maintien. Le Grec se fera remarquer par la vivacité et la souplesse de ses mouvemens et de ses manières, à sa prononciation rapide et chantante ; l'Arménien, à sa patiente douceur et à son air réfléchi. Quant au Juif, sa physionomie est

la même dans tous les pays, et elle est assez connue pour qu'il ne soit pas besoin de son costume particulier pour le faire reconnaître. »

- 5 De même l'iconographie des Orientaux révèle plus une tendance à la généralisation qu'un souci de réalisme<sup>3</sup>. À l'instar des descriptions viatiques qui ignorent souvent les particularités de chaque individu, les illustrations qui agrémentent les récits des voyages ainsi que les recueils des costumes publiés et manuscrits se servent plus de l'habit que des traits physiques pour désigner les différents groupes ethniques, sociaux et religieux du Levant<sup>4</sup>. Notons également qu'à l'indifférence des voyageurs pour la réalisation des portraits des Orientaux, s'ajoutait le refus des musulmans de se laisser représenter.
- 6 Le témoignage du comte de Choiseul-Gouffier qui dessina les *Soldats Albanois*<sup>5</sup> (Fig. 1) est caractéristique des difficultés rencontrées par les artistes-voyageurs<sup>6</sup> :
 

« Ce n'est qu'avec bien de l'adresse que j'ai pu obtenir le dessin que je donne ici : ils étoient Musulmans, et l'on sait combien ils exagèrent l'article de leur religion qui proscribit les images. Un de ces misérables, qui pour un sequin, auroit assassiné dix personnes, me fit répondre que, pour tout l'or du monde, il ne consentiroit pas à laisser ainsi prendre sa figure, et que je serois bien effrayé quand au jour du jugement, tous les petits hommes que produisoit mon crayon viendront me demander leurs âmes. »
- 7 Dans les recueils de costumes, nous trouvons notamment les figures du Sultan et de sa cour ainsi que des habitants de Constantinople, des Grecs des îles de l'Archipel et des représentants des autres populations de l'Empire ottoman (Juifs, Arméniens, Egyptiens, Kurdes, Arabes, Bédouins). L'altérité vestimentaire facilita en effet l'identification de l'Oriental et joua un rôle crucial dans sa perception par les Occidentaux contribuant ainsi à la vogue des recueils de costumes<sup>7</sup>.
- 8 Dans l'Empire ottoman, le costume indiquait souvent l'appartenance ethnique. Par ailleurs la couleur et certains éléments du costume révélaient la religion et la position sociale de la personne. En général, quand l'habit était proche de la mode occidentale, comme celui des femmes de Tine les voyageurs faisaient des commentaires bienveillants<sup>8</sup>. Notons également que la beauté du costume que les Chrétiennes (minoritaires et franques) et les musulmanes portaient dans les grandes villes fut particulièrement louée par les voyageurs. Leur habit<sup>9</sup> était composé essentiellement d'une chemise de gaze ou de soie transparente, d'un pantalon bouffant (*salvar*), d'une robe longue de dessous avec des manches longues (*entari*), d'un caftan ajusté sans manches et d'une pelisse. L'ensemble était complété par une ceinture terminée par deux boucles, un mouchoir, qui tombait sur les hanches, des bijoux et la coiffe<sup>10</sup>.
- 9 La note explicative qui accompagne la *Dame Grecque dans son appartement*<sup>11</sup> précise qu'elles sont vêtues en Turques, mais qu'elles portent un bonnet plus gros ce qui n'a pas la même grâce<sup>12</sup>. De même le *Voyage littéraire de la Grèce* présente la *Dame Grecque habillée à la Turquie dans l'intérieur de son Jardin avec une Evantail de plumes de Paon, une autre avec la Coiffure appelée Doudondournou et un Evantail de plumes Doctrus*<sup>13</sup> (Fig. 3) gravée d'après un tableau d'Antoine de Favray.
- 10 Les voyageurs restaient également admiratifs devant le faste qui était déployé lors des défilés militaires et des parades organisées à l'occasion des fêtes religieuses. Les rapports et la correspondance diplomatiques, les récits des voyages, et les traités sur l'Empire ottoman décrivent souvent le déroulement des cavalcades, insistant sur les somptueux caftans, les extravagants turbans et les ornements précieux du Sultan et des

hauts-dignitaires. En outre, la fascination que l'armée ottomane exerçait sur les Occidentaux fut à l'origine d'une riche iconographie, précieuse pour la connaissance de l'uniformologie des militaires ottomans<sup>14</sup>.

- 11 Les particularités de la mode et les manières des Orientaux qui n'étaient pas conformes aux usages européens étaient jugées sévèrement. Dans le *Tableau général de l'Empire othoman*, Ignace Mouradja d'Ohsson attirait l'attention du lecteur sur les préjugés<sup>15</sup> :

« Le Costume des Othomans, leur barbe, leur habit, leurs politesses mêmes, et leur manière de saluer ; tous ces usages, si étrangers aux Européens, et si différens de leurs, ont, sans doute, contribué à fortifier et à accroître encore les idées défavorables qu'on s'en est peut-être trop facilement formées. »

- 12 Nous pouvons en effet constater que les voyageurs s'appuyaient sur le costume des habitants de l'Orient méditerranéen pour justifier leur opinion. L'église orthodoxe fut souvent stigmatisée. Savary décrivant un pope grec, n'hésita pas à dire que « *sa longue barbe, ses sourcils foncés, son bonnet qui s'élève en pointe lui donnent l'air un peu magicien* »<sup>16</sup>.

- 13 Par ailleurs, le costume des Grecques des Cyclades plut rarement aux voyageurs. Joseph Pitton de Tournefort considère que les femmes de Siphanto (Sifnos), qui couvrent leur visage avec des bandes de linge pour protéger leur teint à la campagne, ressemblent à des « *momies ambulantes* »<sup>17</sup>. L'habit des femmes de l'île de l'Argentière (Kimolos) et de l'île de Naxos avec ses jupes trop courtes et les bas qui déformaient les jambes fut sévèrement critiqué. Le comte de Choiseul-Gouffier rapporta que l'habillement des femmes de l'Argentière « *peut à peine se concevoir par l'excès de son ridicule* »<sup>18</sup> et que les femmes d'Argentière ont « *toutefois à celles de Naxia l'obligation de ne pas porter le vêtement le plus ridicule de l'Archipel* »<sup>19</sup>. De son côté Charles-Sigisbert Sonnini considéra qu'il s'agissait de l'« *accoutrement le plus bizarre qu'on puisse imaginer* »<sup>20</sup>. Néanmoins Sonnini ne partagea pas l'opinion des voyageurs sur l'indécence des jupes puisque les insulaires portaient des caleçons ce qu'il recommanda aux Françaises parce qu'il « *leur épargneroit une foule de maladies qui pourroient bien n'avoir pas d'autre cause que de l'avoir négligé, et la décence gagneroit sans doute* »<sup>21</sup>.

- 14 Le choc culturel que les voyageurs ressentaient au contact des Orientaux semble être en partie à l'origine du regard critique sur l'apparence et les mœurs orientales. Dans le *Voyage en Syrie et en Egypte*, Constantin-François comte de Volney<sup>22</sup> parle de la première impression des voyageurs lors leur arrivée en Orient<sup>23</sup> :

- 15 « Descend-il à terre une foule d'objets inconnus l'assaille par tous ses sens ; c'est une langue dont les sons barbares et l'accent âcre et guttural effrayent son oreille ; ce sont des habillemens d'une forme bizarre des figures d'un caractère étrange. Au lieu de nos visages nus de nos têtes enflées de cheveux de nos coiffures triangulaires et de nos habits courts et serrés, il regarde avec surprise ces visages brûlés armés de barbe et de moustaches ; cet amas d'étoffe roulée en plis sur une tête rase ; ce long vêtement qui, tombant du cou aux talons voile le corps plutôt qu'il ne l'habille ; et ces pipes de six pieds ; et ces longs chapelets dont toutes les mains sont garnies. »

- 16 Les propos de Volney correspondent d'une certaine manière au passage de Claude-Etienne Savary décrivant la curiosité des Grecques de l'île de Cassos qui voyaient rarement des Etrangers<sup>24</sup> :

« Des yeux accoutumés à voir des têtes rases entourées d'un châle, de longues robes relevées d'une ceinture, des mentons barbus regardoient, avec étonnement de longs cheveux tressés un visage sans moustache, un chapeau cornu, et des habits courts qui ne descendent qu'au genou. Ce contraste paroissoit les frapper. »

- 17 La littérature viatique du XVIIIe siècle se réfère parfois à l'intérêt que suscitait l'apparence extérieure des Orientaux aux Occidentaux. Tournefort rapporte que les Crétois des villages qui n'avaient jamais vu d'étrangers se mêlaient parmi eux et examinaient leurs habits, leur linge et leurs chapeaux.
- 18 Il semble néanmoins que la curiosité des Crétois fut mal perçue par Tournefort qui précise qu' « *après avoir considéré notre équipage, on commençoit à rire : eux de nos manieres et de nos habits, et nous de leur sotise* »<sup>25</sup>. En effet il arrivait que les extravagances vestimentaires des Occidentaux provoquent la surprise et l'incompréhension des Orientaux. Le corset de Lady Mary Montagu fit croire aux femmes Ottomanes que son époux l'avait cadennassée<sup>26</sup> tandis que le grand panier de la robe de la comtesse des Alleurs fut pris comme un tandour<sup>27</sup>.
- 19 Le costume des Orientaux incitait parfois les Français à remettre en question la mode de leur pays. Tournefort approuve le fait que les Orientales ne portent pas de corset qui cause de problèmes dorsaux. De plus, il loue leur régime équilibré et il considère qu'il ne faut pas s'étonner que les Françaises qui mangent des ragoûts, boivent des liqueurs et passent la plus grande partie de la nuit à jouer donnent naissance à des enfants « *noïez ou contrefaits* »<sup>28</sup>. Dans les *Lettres sur l'Égypte*, Savary reprend les propos de Tournefort<sup>29</sup> :
- « La baleine et les buscs qui font le martyre de la jeunesse Européenne, leurs sont inconnus. On les laisse nues, ou simplement couvertes d'une chemise jusqu'à l'âge de six ans. Les habits qu'elles portent le reste de leur vie ne serrent aucun de leurs membres et permettent à tout le corps de prendre sa véritable structure. Aussi rien n'est plus rare que de voir des enfans cacochimes, des personnes contrefaites. C'est dans les contrées Orientales que l'homme s'élève dans toute sa majesté, et que la femme déploie tous les charmes de son sex ».
- 20 Il arrive également que les voyageurs critiquent l'esthétique de la mode française. Savary habitué « *à la frisure des Françaises, à l'élégance de leur coëffure, à la poudre qui teint leur chevelure en blanc ou en blond* » n'appréciait pas la chevelure des femmes de l'Orient. Mais, à la fin « *ces longs cheveux noirs, artistement tressés, dépourvus de poudre et de pommades, et qui ne gâtent point les robes, les habits, les fauteuils* » lui parurent « *propres à faire briller les traits de femmes* » tandis que leur ébène lui « *sembla donner plus d'éclat à la blancheur de leur teint, et au coloris de leurs joues* »<sup>30</sup>.
- 21 Dans l'iconographie viatique, excepté quelques rares portraits individualisés comme ceux exécutés par le peintre genevois Jean-Etienne Liotard<sup>31</sup>, ce sont les représentations des figures peu différenciées qui permettaient aux lecteurs français de se familiariser avec les Orientaux. En général, l'artiste reproduisait les costumes avec lesquels il habillait des figures imaginaires qu'il plaçait devant un fond également inventé.
- 22 Pour la représentation notamment des femmes de l'Orient méditerranéen, les artistes-voyageurs eurent recours à plusieurs méthodes. Rappelons qu'au XVIe siècle, Nicolas de Nicolay, pour dessiner la *Grand'Dame Turque* et la *Gentille-Femme Turque estant dans leur maison ou Sarail*, sollicita l'aide d'un eunuque appelé Zaferaga qui connaissait les habitudes vestimentaires des femmes du harem, habilla deux femmes turques de « *fort riches habits* » afin qu'elles donnent l'impression qu'elles sont « *dans leur maison ou Sarail* »<sup>32</sup>. De son côté Sonnini de Manoncourt dans le *Voyage en Grèce et en Turquie*, signale que le *Costume des Femmes de l'Isle de l'Argentière*<sup>33</sup> (Fig. 3) fut dessiné d'après « *une poupée toute vêtue et arrangée dans le pays même* »<sup>34</sup>. De plus, les deux femmes sont

montrées à l'ouvrage puisque l'« *occupation habituelle de ces femmes si singulièrement vêtues, est de tramer du coton et d'en tricoter des bas et des bonnets* »<sup>35</sup>.

23 Les Orientaux, vus de face et de dos, qui apparaissent dans les illustrations viatiques sont essentiellement des mannequins qui montrent leur costume adapté souvent au goût de l'époque. Notons également que si au XVIII<sup>e</sup> siècle, on continue à utiliser des documents graphiques du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècles pour illustrer les Orientaux, le recueil Ferriol ainsi que le *Voyage pittoresque de la Grèce* du comte de Choiseul-Gouffier et le *Voyage pittoresque de la Syrie de la Phœnicie, de la Palestine et de la Basse-Egypte* de Louis-François Cassas<sup>36</sup> communiquèrent aux lecteurs une image plus réaliste des Orientaux qui apparaissent comme partie intégrante d'une scène de mœurs ou de la vie officielle.

24 Néanmoins les physionomies des Orientaux ne seront révélées qu'assez tardivement. Castellan qui avait lui-même exécuté des portraits des Grecs loua notamment le réalisme des dessins d'Armand-Charles Caraffe<sup>37</sup> :

« Ces dessins, qui ont été exposés au salon du Louvre, portent le plus grand caractère : on y remarque une nature plus mâle, plus sauvage, et, si je puis m'exprimer ainsi, une teinte orientale, qui ne ressemble en rien aux expressions efféminées de quelques tableaux modernes. Ce ne sont que de légers croquis ; et cependant quelle diversité dans les caractères de tête ! et combien seroient intéressantes de telles compositions transportées sur une plus grande échelle ! »

25 Castellan pensait en effet que les portraits de Caraffe et de Dominique Vivant Denon pourraient servir à des sujets d'histoire ancienne, puisque la physionomie des Grecs et des autres Orientaux n'avaient presque aucun rapport avec celles des Français. Déjà dans les *Ruines*, Volney avait considéré la création d'un musée ethnographique comprenant les représentants de différents peuples qui serait digne de la Nation française<sup>38</sup> :

« Une salle de costumes dans l'une des galeries du Louvre serait un établissement du plus grand intérêt sous tous les rapports : il fourniroit l'aliment le plus piquant à la curiosité du grand nombre, des modèles précieux aux artistes, et surtout des sujets de méditation utiles au médecin, au philosophe, au législateur. Que l'on se représente une collection de visages et de corps de tout pays et de toute nation, peints exactement avec le ton de leur couleur, la coupe de leurs traits, la forme la plus habituelle de leurs membres : quel champ d'études et de recherches sur l'influence du climat des mœurs, des aliments ! Ce seroit là véritablement la science de l'homme ! Buffon en a essayé un chapitre : mais ce chapitre ne fait que rendre saillante notre ignorance actuelle. »

26 Dans la littérature viatique, les voyageurs français se servent souvent de l'apparence extérieure des Orientaux comme un signe d'altérité et d'exotisme. De plus ils l'utilisent comme un moyen pour établir la correspondance entre les populations modernes et celles de l'Antiquité. Tournefort parle des Crétois qui, à la campagne, sont « *aussi bien chaussez que l'étoient les anciens Crétois du temps d'Hippocrate* » tandis que les paysans d'Occident ont les pieds « *à demi nus* »<sup>39</sup>. Il faudra attendre néanmoins la publication du *Voyage littéraire de la Grèce* de Pierre-Augustin Guys pour que le parallèle soit établi entre les Grecs anciens et les Grecs modernes.

27 Dans les années qui suivirent, les voyageurs multiplièrent les références à l'Antiquité. Savary parlant des Grecques affirme que :

« la parure uniforme de ces Nymphes, la modestie qui relevoit leurs charmes, la pudeur qui brilloit sur leur front leur enjouement modéré par la décence ; tout cela me fit croire que j'étois transporté à l'île de Calipso »<sup>40</sup>.

- 28 Sonnini qui décrit l'accouchement d'une femme grecque de l'Archipel nous rapporte qu'elle était « *grande, bien faite, d'une constitution robuste et d'une beauté que les Grecques de l'Antiquité auraient enviée* »<sup>41</sup>. De son côté Castellan affirme que « *ce n'est que chez les montagnards et loin des routes fréquentées qu'on retrouvera la franchise, la bonté, les vertus hospitalières* »<sup>42</sup> puisque les Grecs des côtes ont emprunté les vices des Francs. De même il signale que les bergers de la Morée qu'on voit dans le *Costume des Moraites Nomades et leur campement d'été*<sup>43</sup> sont « *tels qu'ils sont dépeints dans les idylles de Théocrite, ou comme on les voit représentés sur les bas-reliefs grecs* »<sup>44</sup>. Nous pouvons en effet constater que le berger rassemble plus à un héros de la mythologie qu'à un personnage réel.
- 29 Dans la littérature viatique du XVIIIe siècle, les voyageurs n'hésitent pas à se servir de l'Antiquité grecque pour broser le portrait d'autres peuples de l'Orient. Ainsi Savary compare une femme égyptienne à Nausicaa qui « *après avoir lavé ses vêtements, se baignoit avec ses compagnes, lorsqu'Ulisse tout nud parut devant elles* »<sup>45</sup>. Cette volonté de ressusciter l'Antiquité grecque apparaît également dans le débarquement de James Cook à Middelburgh l'une des îles Friendly qui montre les Tahitiens drapés à l'antique évoquant la Nouvelle Cythère<sup>46</sup>.
- 30 Néanmoins, contrairement au physique des Grecs qui fut apprécié par les voyageurs, la physionomie des Coptes fut sévèrement critiquée. Sonnini considérait qu'il y avait une « *différence entre ce peuple [Les Coptes] entièrement abâtardi, et celui qui habite encore les belles contrées de la Grèce* ». En effet d'après Sonnini :
- « le Copte ou le naturel de l'Egypte, dont le caractère se ressent de la sécheresse et de l'âpreté du climat, est court et pesant ; sa tête est grosse, mais vide ; sa figure est large est aplatie ; sont teint et jaune et rembruni, et sa physionomie est ignoble »<sup>47</sup>.
- 31 Quant à Volney, il affirmait que les Coptes ont « *une vraie figure de Mûlatre* »<sup>48</sup>.
- 32 La claustration des femmes ottomanes dans le harem nourrit longuement l'imaginaire français et enflamma les fantasmes. Excepté quelques rares voyageurs comme Guillaume-Antoine Olivier<sup>49</sup> qui soigna la mère du *Capidgi* et Antoine-Ignace Melling<sup>50</sup> décorateur et organisateur des fêtes de la Sultane Hadidgé, sœur de Selim III, qui auraient pu voir des musulmanes « *de qualité* » sans leur voile, les Occidentaux les apercevaient en général enveloppées de plusieurs couches de tissus.
- 33 Savary nous rapporte que les femmes de Rosette :
- « ont le visage couvert d'un morceau de toile percé vis-à-vis des yeux. Celles qui sont riches portent un grand voile blanc, avec un manteau de soie noir qui leur enveloppe tout le corps. On les croiroit en domino ».
- 34 Néanmoins d'après Savary ces masques :
- « ne ménagent ni leurs signes ni leurs regards. Comme c'est le seul langage que l'on puisse parler en public, il est ici plus expressif plus étendu, plus perfectionné qu'en Europe. On sait tout dire sans ouvrir la bouche et l'on s'entend à merveille »<sup>51</sup>.
- 35 Lors de leurs descriptions, les voyageurs font souvent abstraction du voile qui préservait le mystère des femmes orientales<sup>52</sup>. En effet, l'invisibilité de la femme ottomane les obligea à avoir recours à des informations de seconde main. S'appuyant sur les renseignements des Françaises de Constantinople qui avaient vu les femmes turques au hammam, Tournefort nous rapporte qu'elles sont belles et bien faites, qu'elles ont la peau fine, les traits réguliers, la gorge admirable. De plus, on apprend que presque toutes ont yeux noirs, que leur propreté est extraordinaire, qu'elles colorient leurs doigts au henné et qu'elles teignent leurs sourcils noirs<sup>53</sup>.

36 De son côté Volney fondé sur le témoignage de l'épouse d'un des négociants français du Caire qui l'a assuré que sur mille à mille deux cents femmes, elle n'a pas trouvé « *dix qui fussent d'une vraie beauté* » doute des agréments des femmes des Mamelouks. En effet à l'opposé des voyageurs qui louaient les charmes des femmes orientales, Volney affirme que comme les femmes des Mamelouks sont « *encore plus invisibles que les autres c'est sans doute à ce mystère qu'elles doivent l'idée qu'on se fait de leur beauté* ». De plus, dans le *Voyage en Syrie et en Egypte*, Volney s'attarde sur les canons de beauté des Ottomans pour montrer qu'une femme considérée belle au Levant ne l'est pas forcément en Occident<sup>54</sup> :

« Pourvu qu'une femme soit blanche elle est belle : si elle est grasse elle est admirable : *Son visage est comme la pleine lune : ses hanches sont comme des coussins* disent-ils pour exprimer la superlatif de la beauté. On peut dire qu'ils la mesurent au quintal. Ils ont d'ailleurs un proverbe remarquable pour les physiciens : *Prends une Blanche pour tes yeux mais pour le plaisir prends une égyptienne*. L'expérience leur a prouvé que les femmes du Nord sont réellement plus froides que celles du midi. »

37 De même Volney critique le tableau séduisant que des voyageurs comme Savary avaient brossé de la danse des Almées. Il signale notamment qu'avec leur linge jaune, leur peau fumée, leurs seins abandonnés et pendants et leurs mains teintes de henné, les Almées ne lui ont rappelé que les « *bacchantes des Porcherons* »<sup>55</sup>. Quant aux femmes de Palestine (Fig. 4) où l'on voit « *presqu'à découvert les femmes mariées* » il considère que la misère et la fatigue « *n'ont point laissé d'agréments à leur figure* »<sup>56</sup>.

38 Lors de leurs pérégrinations, les voyageurs ont souvent adopté le costume oriental composé d'une culotte bouffante, d'une chemise et d'un kaftan afin qu'ils puissent circuler plus librement dans l'Empire ottoman. Dans la *Relation d'un voyage du Levant*, Tournefort nous rapporte qu'il travaillait habillé à l'orientale mais qu'il visitait la ville vêtu à la française, « *l'épée au côté, la perruque poudrée, et le chapeau retroussé* »<sup>57</sup>.

39 Au cours de ses voyages, Savary revêtit également l'habit oriental<sup>58</sup> :

« Pour n'être pas insulté par la populace, et pour remplir le but de mon voyage j'ai pris l'air et les habits d'un Turc. Mon teint brûlé par le soleil est devenu Egyptien. Un schâle couvre ma tête et cache mes cheveux. Une longue moustache ombrage les joues. Grâce à cette métamorphose et à l'habitude que j'ai de parler l'Arabe, je me promène dans la ville, je parcours les environs, et je vis avec ce peuple étrange. »

40 Porter le costume oriental permettait aux voyageurs de s'intégrer dans la société levantine. Mais si pour les voyageurs s'habiller à la turque était une nécessité, pour les Français qui choisissaient de se portraiturer en Orientaux, il ne s'agissait pas de l'appropriation d'une identité étrangère mais d'un jeu. En effet, les portraits des Occidentaux habillés à l'orientale de Jacques Aved<sup>59</sup> sont essentiellement un travestissement<sup>60</sup>.

41 Notons également que le costume oriental fut porté par les Français à l'occasion des mascarades, des divertissements royaux et des fêtes privées. Par ailleurs, ballets, opéras et pièces de théâtre mettaient souvent en scène des personnages orientaux assez stéréotypés. Si certains efforts comme le costume commandé par Maurice de Saxe à Liotard pour Adrienne Lecouvreur<sup>61</sup> témoignent d'une recherche d'authenticité, en général seuls quelques éléments (turbans ornés d'aigrettes, culottes bouffantes) leur donnaient une touche d'exotisme. De même à la fin du XVIIIe siècle, la mode française fut influencée par l'Orient surtout en matière de dénomination. Des robes à la lévite, à la levantine, à la turque, à la sultane ainsi que des bonnets à la sultane, au Levant, au

croissant, des poufs asiatiques, et des turbans décorés d'aigrettes donnèrent un air oriental aux Françaises<sup>62</sup>.

- 42 Le Siècle des Lumières témoigne d'un intérêt particulier pour l'homme oriental dont l'apparence extérieure (physique et vestimentaire) joua un rôle fondamental dans la perception de son identité par les Occidentaux. En effet s'attarder sur l'apparence des Orientaux permit aux voyageurs de matérialiser d'une certaine manière l'ailleurs et de souligner ses particularités. De même l'utilisation des stéréotypes fondés sur les caractéristiques physiques et les habitudes vestimentaires contribua à la création d'une image généralisatrice qui facilita la prise de conscience de l'Autre. En effet si l'Ottoman fut définitivement humanisé, il n'a pas pour autant acquis des traits individuels.
- 43 Certes au XVIIIe siècle les rapports limités et superficiels avec les populations orientales furent souvent à l'origine d'une vision réductrice et déformante fondée principalement sur des éléments extérieurs, mais les commentaires des auteurs comme Pierre-Augustin Guys, Charles-Sigisbert Sonnini et Ignace Mouradja d'Ohsson qui essayèrent de mettre en garde les lecteurs contre les jugements hâtifs et généralisants révèlent un changement d'attitude.
- 44 Quoi qu'il en soit, malgré leur regard souvent partial, la littérature et l'iconographie viatiques du XVIIIe siècle contribuèrent à la conscience d'une réalité différente avec ses qualités et ses défauts.



Figure 1, *Soldats albanois*, comte de Choiseul-Gouffier, *Voyage pittoresque de la Grèce*.



Figure 2, Dame Grecque habillée à la Turque dans l'intérieur de son Jardin avec une Evantail de plumes de Paon, une autre avec la Coiffure appellée Doudondournou et un Evantail de plumes Doctrus, Pierre-Augustin Guys, *Voyage littéraire de la Grèce*



Figure 3, Costume des Femmes de l'Isle de l'Argentière, Charles Sigisbert Sonnini, Voyage en Grèce et en Turquie



Figure 4, François-Marie Rosset, « Bédouines : elles habitent la Palestine: elles portent au nez un anneau en argent leurs manières de battre du beurre dans une outre », (B.n.F., Département des Estampes, Od. 19)

## NOTES

1. - Sur les voyageurs français en Orient méditerranéen, consulter Olga Augustinos, *French odysseys : Greece in French Travel Literature from the Renaissance to the Romantic era*, Baltimore-London ; John Hopkins University Press, 1994 ; Jean-Marie Carré, *Voyageurs et écrivains français en Egypte*, Le Caire ; IFAO, 1956, 2<sup>e</sup>éd. 2 vol.
2. - Antoine-Laurent Castellan, *Lettres sur la Morée Grèce, l'Hellespont et Constantinople*, Paris ; Nepveu, 1820, vol. I, p. 220.
3. - Pour en savoir plus sur les illustrations viatiques du XVIIIe siècle, consulter notre thèse, « Les Voyageurs français en Orient méditerranéen : leur iconographie au XVIIIe siècle », Thèse du 3<sup>e</sup> cycle, Université Paris-Sorbonne (Paris IV), 2003, 2 vol. Sur les artistes-voyageurs, voir également Auguste Boppe, *Les Peintres du Bosphore au XVIIIe siècle*, Paris ; ACR, 1989 (Réédition illustrée de l'édition de 1911).
4. - Sur l'image des Orientaux créée par les Occidentaux, se référer aux travaux de Sarga Moussa, « Le Débat entre philhellènes et mishellènes chez les voyageurs français

- de la fin du XVIIIe siècle au début du XIXe siècle», *Revue de littérature comparée*, 1994, p. 411-434 ; « Peuples primitifs, peuples décadents : l'imaginaire anthropologique de quelques artistes-voyageurs en Orient », dans *Visualisation*, Roland Mortier (éd.), Berlin Verlag ; Arno Spitz GmbH, 1999, p. 185-197.
5. - Marie-Gabriel-Florence-Auguste comte de Choiseul-Gouffier, *Voyage pittoresque de la Grèce*, Paris ; J. J. Blaise, 1782, vol. I, pl. 2.
  6. - *Ibid.*, 1782, vol. I, p. 6-7.
  7. - Sur les recueils des costumes voir Jacqueline Tuffal, « Les Recueils de mode graves au XVIe siècle », Thèse, Ecole du Louvre, Paris, 1951, 2 vol.
  8. - Choiseul-Gouffier, *op. cit.*, 1782, vol. I, p. 44.
  9. - Pierre-Augustin Guys, *Voyage littéraire de la Grèce, ou Lettres sur les Grecs, anciens et modernes, avec un parallèle de leurs mœurs*, Paris ; Vve Duchesne, 1783 (3<sup>e</sup> éd.), vol. I, p. 66-67.
  10. - Sur le costume féminin, voir Fanny Davis, *The Ottoman Lady : A Social History from 1718 to 1918*, New York ; Westport, London ; Greenwood press, 1986, p. 187-206.
  11. - *Recueil de cent estampes représentant différentes Nations du Levant, tirées sur les tableaux peints d'après natures en 1707 et 1708 par les ordres de M. de Ferriol ambassadeur du roi à la Porte et gravées en 1712 et 1713 par les soins de Mr Le Hay*, Paris ; Le Hay, 1714, pl. 68.
  12. - *Ibid.*, p. 18.
  13. - Guys, *op. cit.*, 1783, vol. I, p. 59.
  14. - Sur l'armée ottomane, consulter Nahoum Weissmann, *Les Janissaires : Etude de l'Organisation militaire des Ottomans*, thèse pour le doctorat d'Université présentée à la faculté des Lettres de Paris, Paris ; Le Phenix, 1938 ; Auguste Boppe, « La France et le Militaire Turc au XVIIIe siècle », *Feuilles d'histoire du XVII au XXe siècle*, 1912, p. 387-402, 490-501.
  15. - Ignace Mouradja d'Ohsson, *Tableau général de l'Empire othoman*, Paris, 1787, « Prospectus », p. 23-24.
  16. - Claude-Etienne Savary, *Lettres sur la Grèce, pour servir de suite à celles de l'Egypte*, Paris ; Onfroi, 1788, p. 104.
  17. - Joseph Pitton de Tournefort, *Relation d'un voyage du Levant, fait par ordre du Roy, contenant l'histoire ancienne & moderne de plusieurs isles de l'Archipel, de Constantinople, des côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Georgie, des frontières de Perse et de l'Asie Mineure*, Paris ; Imprimerie Royale, 1717, vol. I, p. 177.
  18. - Choiseul-Gouffier, *op. cit.*, 1782, vol. I, p. 8.
  19. - *Ibid.*, 1782, vol. I, p. 43.
  20. - Sonnini, *Voyage en Grèce et en Turquie, fait par ordre de Louis XVI, et avec l'autorisation de la cour ottomane*, Paris ; F. Buisson, 1801, vol. II, p. 62.
  21. - *Ibid.*, vol. I, p. 311.
  22. - Jean Gaulmier, *L'Idéologue Volney (1757-1820) : Contribution à l'histoire de l'Orientalisme en France*, Thèse principale pour le Doctorat ès-Lettres présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, Beyrouth ; Imprimerie catholique, 1951.
  23. - Volney, *Œuvres : Voyage en Syrie et en Egypte*, 1799, 3<sup>e</sup> éd. Anne Deneys-Tunney, Henri Deneys, ed. Paris. Fayard, 1998, vol. III, p. 16.
  24. - Savary, *op. cit.*, 1788, p. 110.
  25. - Tournefort, *op. cit.*, vol. I, p. 86.
  26. - Lady Mary Montagu, *L'Islam au péril des femmes: Une Anglaise en Turquie au XVIIIe siècle* Anne-Marie Moulin, Pierre Chuvin éd., Paris, François Maspero, 1981, p. 134.

27. - Guys, *op. cit.*, 1783, vol. I, p. 35, note (1).
28. - Tournefort, *op. cit.*, vol. II, p. 93-94.
29. - Savary, *Lettres sur l'Égypte*, Paris, Bleuet jeune, 1798, vol. I, p. 161. (2<sup>éd.</sup>)
30. - Savary, *op. cit.*, 1788, p. 275.
31. - Sur l'œuvre orientale de Liotard, consulter le catalogue de l'exposition : *Les Dessins de Liotard*, Anne de Herdt (éd.), Genève-Musée d'Art et d'Histoire, Paris-Musée du Louvre, 1992.
32. - Nicolas de Nicolay, *Dans l'Empire de Soliman le Magnifique* Nicolas de Nicolay, (Marie-Christine Gomez-Géraud, Stéphane Yerasimos éd.), Paris ; Presses du CNRS, 1989, p. 129. Publiés à Lyon en 1567-1568, *Les Quatres Premiers livres des navigations et pérégrinations orientales de Nicolas de Nicolay Dauphinois, seigneur d'Arfeuille, valet de chambre et géographe ordinaire du Roy* connurent de nombreuses rééditions en français, en anglais, en flamand et en italien. Signalons notamment les deux éditions d'Anvers où le titre original fut modifié : *Navigations, Pérégrinations et Voyages faicts en la Turquie*, Anvers ; G. Silvius, 1576 ; *Discours et Histoire véritable des navigations, pérégrinations et voyages faicts en la Turquie*, Anvers ; G. Silvius, 1586.
33. - Sonnini, *op. cit.*, pl. VI.
34. - *Ibid.*, vol. II, p. 62.
35. - *Ibid.*, vol. II, p. 66.
36. - Seules trente livraisons parurent du *Voyage pittoresque de la Syrie de la Phénicie, Phénicie, de la Palestine et de la Basse-Egypte*, Paris, 1799-[1803-1804]. Sur Cassas, voir le catalogue de l'exposition *Im Banne der Sphinx, Louis François Cassas (1756-1827)*, Tours, Musée des Beaux-Arts, Cologne, Wallraf-Richartz-Museum, 1994-1995.
37. - Castellan, *op. cit.*, 1820, vol. III, p. 272-273.
38. - Volney, *Œuvres : Les Ruines ou Méditation sur les Révolutions des Empires*, (Anne Deneys-Tunney, Henry Deneys éd.), Paris ; Fayard, 1989, vol. I, p. 392 (note 5 de la page 272).
39. - Tournefort, *op. cit.*, Paris, 1717, vol. I, p. 85.
40. - Savary, *op. cit.*, 1788, p. 116.
41. - Sonnini, *op. cit.*, vol. II, p. 80.
42. - Castellan, *op. cit.*, 1820, vol. III, p. 237.
43. - *Ibid.*, vol. I, pl. 12.
44. - *Ibid.*, vol. I, p. 60.
45. - Savary, *op. cit.*, 1798, vol. I, p. 69.
46. - *Débarquement à Middleburgh, l'une des Isles Friendly (des Amis)*, James Cook, *Voyage dans l'hémisphère austral*. 1775, Paris, Hôtel de Thou Vol. II, p.19.
47. - Sonnini, *op. cit.*, vol. I, p. 24.
48. - Volney, *op. cit.*, 1989, vol. III, p. 65
49. - *Voyage dans l'Empire ottoman, l'Égypte et la Perse, fait par ordre du gouvernement, pendant les six premières années de la République*, Paris, 1801-1807, 6 vol. et atlas.
- 50.- *Voyage Pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore*, Paris ; Treuttel et Würz et Pierre Didot l'aîné, 1819, 2 vol. Pour plus d'informations sur l'œuvre orientale de Melling, se référer à Jacques Perot, «Un artiste lorrain à la cour de Selim III : Antoine-Ignace Melling 1763-1831 », *Bulletin de la société de l'histoire de l'art français*, 1987, p. 125-150.
51. - Savary, *op. cit.*, 1798, vol. I, p. 53.

52. - Contrairement aux autres voyageurs qui considéraient le voile et le feradjé un moyen de répression des femmes, Lady Mary Montagu les présenta comme un moyen de liberté puisqu'ils permettaient aux femmes de voir sans être reconnues. Dans ses lettres, elle écrit : « Cette mascarade perpétuelle leur donne entière liberté de suivre leurs inclinations sans danger d'être découvertes », *L'Islam au péril des femmes: Une Anglaise en Turquie au XVIIIe siècle*, 1981, p. 146.
53. - Tournefort, *op. cit.*, vol. II, p. 93-94.
54. - Volney, *op. cit.*, Paris 1998, vol. III, p. 83 note 1.
55. - *Ibid.*, vol. III, p. 583.
56. - *Ibid.*, vol. III, p. 266.
57. - Tournefort, *op. cit.*, vol. I, p. 472-473.
58. - Savary, *op. cit.*, 1798, vol. I, p. 76.
59. - Georges Wildenstein, *Le Peintre Aved*, Paris ; les Beaux-Arts, édition d'études et de documents, 1922, 2 vol. Aved effectua également le portrait de Mehmed Saïd Pacha, ambassadeur de la Sublime Porte (1742), Versailles, musée national des Châteaux de Versailles et de Trianon (Inv. MV 3716).
60. - Pour plus d'informations sur la peinture orientaliste du XVIIIe siècle, voir Andrée Maubert, *L'Exotisme dans la peinture française du XVIIIe siècle*, thèse de doctorat, Paris ; E. de Boccard, 1943 ; Jean Watelet, *L'Orient dans l'art français 1650-1800*, Alger ; imprimerie de E. Imbert, 1959.
61. - Jean-Louis Vaudoyer, « L'Orientalisme en Europe au XVIIIe siècle », *Gazette des Beaux-Arts*, 1911, vol. II, p. 97.
62. - François Boucher, *Histoire du costume en Occident des origines à nos jours*, Paris ; Flammarion, 1996, p. 272-273. Sur le costume oriental et les Britanniques, voir Aileen Ribeiro, « Turquie, Turkish Dress and English Fashion in the 18th century », *The Connoisseur*, 1979, p. 16-23.

## RÉSUMÉS

Cet article traite de l'apparence extérieure des Orientaux. Il est notamment question de la contribution de la littérature et de l'iconographie viatiques du XVIIIe siècle à la formation de l'image exotique de l'Oriental. S'appuyant sur la mode et les caractéristiques physiques des populations de l'Orient méditerranéen, les voyageurs français essayèrent d'une certaine manière de matérialiser l'Autre et l'Ailleurs. Les commentaires des voyageurs révèlent souvent leurs préjugés ainsi que leur tendance à la généralisation. En effet, la mode orientale, peu conforme aux usages européens, fut jugée sévèrement. Notons néanmoins que si les voyageurs furent critiques de la mode orientale, certaines de ses particularités les incitèrent à remettre en question la mode occidentale. Quoi qu'il en soit, la littérature des voyages créant une image stéréotypée des Orientaux, facilita leur identification.

This article deals with the external appearance of the Orientals. It discusses the contribution of Travel literature and iconography to the formation of Orientals exotic image. Based on the fashion and the physical characteristics of the Mediterranean East populations, the eighteenth century French travellers tried to materialize the unknown. The travellers' comments often

reveal their prejudices and their tendency to generalization. The Oriental fashion was not generally appreciated but some of its characteristics encouraged French travellers to criticise the Western fashion. Nonetheless, though stereotyped, the Orientals' image presented by the Travel literature facilitated their identification

## INDEX

**Mots-clés** : oriental, apparence, image, voyageur, autre

## AUTEUR

**IRINI APOSTOLOU**

Paris IVD CRLV